

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document *est une réponse à* :



[Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond Dimanche le 7 octobre

Metternich ne peut pas croire que cela devienne la guerre. Il croit que la Turquie aura cédé moi, j'ai peur que non, et comme je ne puis concevoir que l'Empereur se rétracte s'il est vrai qu'il a dit, extradition ou guerre, il y aura la guerre. L'incertitude durera encore près de 3 semaines de Pétersbourg doit venir tout. Je n'ai pas vu encore John Russell, il n'est revenu d'Osborne que cette nuit. Je le verrai aujourd'hui. Sa femme est venue chez-moi, très vive. Le Globe est d'une insolence sans égale. Il appelle l'Empereur insane. je ne me fais au fond pas une idée bien claire de toute cette affaire. On la fait bien grosse ici. L'est-elle vraiment autant ? Tout est énigme. D'un côté Sturnier et Titoff agissent comme un seul homme. D'un autre côté comment. admettre que l'Autriche s'associe à nous pour aboutir peut être à la destruction de l'Empire Ottoman ? A Vienne personne n'est inquiet, on ne parle pas même de l'incident. Les l'étourderie ave laquelle on a engagé l'affaire de Rome c'est Toqueville qui rit. Les Palmerston restent à [?] chez L. Baauvale. On m'écrit en confidence qu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux. Ils seraient pour suivis, saisis pour dettes. Quelle situation ! Le 8 Longue conversation avec Lord John. Toute l'histoire telle que vous la connaissez. La porte ne refuse ni n'accorde. Elle attend les suites de l'envoi de Fuat Effendi. (mais lui permettra-t-on de passer la frontière). Stratford Canning se vante de n'avoir pas voulu voir nos ministres, il regarde cela comme son devoir. Plaisant médiateur, et il appelle cela faire son devoir. Lord John est convenu que c'était singulier. Peut être ancienne rancune Et vous acceptez les conséquence de cette rancune ? Il a ri. La dépêche pour [Pétersbourg] n'est pas encore partie. Elle a été revue par tout le cabinet. Aucun ordre n'a encore été donné a L'amiral Parker. Mais à propos. On ordonne à Parker d'aller s'emparer de 2 petites îles voisines de 7 îles, en possession du Gouvernement grec. Mais on croit que le gouvernement n'a pas le droit de les posséder. On va donc les lui prendre. C'est impayable. fonds à Paris et à Londres ne se sont guère émus. Et cependant le langage ici dans tous les partis, dans tous les journaux est aussi menaçant que possible. Je suis curieuse de la conversation de Lord John. Voici un bout de lettre de Beauvale qui vous regarde. Il a bien de l'esprit. J'ai eu hier à dîner Lady Alice qui est venue passer quelques jours avec moi. Mad. de Caraman, lord Chelsea & Bulwer. Je n'avais pas vu celui-ci depuis 4 mois, il est près de son départ pour l'Amérique, pas très pressé pour son compte. Il revient de Paris, il a beaucoup causé avec M. de Toqueville. Il me le donne pour un homme de beaucoup d'esprit. Il rit de l'étourderie ave laquelle on a engagé l'affaire de Rome. C'est Toqueville qui rit. Les Palmerston restent à [?] chez L. Baauvale. On m'écrit en confidence qu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux. Ils seraient pour suivis, saisis pour dettes. Quelle situation ! Le 8 Longue conversation avec Lord John. Toute l'histoire telle que vous la connaissez. La porte ne refuse ni n'accorde. Elle attend les suites de l'envoi de Fuat Effendi. (mais lui permettra-t-on de passer la frontière). Stratford Canning se vante de n'avoir pas voulu voir nos ministres, il regarde cela comme son devoir. Plaisant médiateur, et il appelle cela faire son devoir. Lord John est convenu que c'était singulier. Peut être ancienne rancune Et vous acceptez les conséquence de cette rancune ? Il a ri. La dépêche pour [Pétersbourg] n'est pas encore partie. Elle a été revue par tout le cabinet. Aucun

ordre n'a encore été donné à l'amiral Parker. Mais à propos. On ordonne à Parker d'aller s'emparer de 2 petites îles voisines de 7 îles, en possession du Gouvernement grec. Mais on croit que le gouvernement n'a pas le droit de les posséder. On va donc les lui prendre. C'est impayable. Mes pauvres yeux m'empêchent de vous donner le [?] de cette curieuse conversation. Au total j'ai trouvé l'humeur plus douce qu'elle n'était dans le billet, des plaisanteries sur Palmerston, mêlé de défiance. De l'espoir que l'affaire s'arrangera. Un peu de peur cependant. Enfin mélange. Pas le langage d'un premier ministre. Voici votre lettre de Vendredi. Celle de samedi viendra plus tard. Vous voyez que vous faites bien d'écrire tous les jours. Adieu. Adieu.

Nous n'avons par dit livrez-les ou la guerre. Au contraire les termes sont très convenables. [?]

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-10-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3166>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 7 octobre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024